

Camille Contrais
L'Alouette à trois têtes
et autres contes



**Nouveaux poèmes choisis du Groupe Surréaliste du
Radeau**

Les Presses du Radeau

6 décembre 2020

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : André Assète, *copyleft* Les Presses du radeau, 2020

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Avant-propos

Camille Contrais est le pseudonyme collectif du Groupe Surréaliste du Radeau, ainsi nommé d'après le lieu autogéré qui l'héberge.

Sont présentés ici douze de ses poèmes.

L'Alouette à trois têtes

L'acrocéphale menue aux yeux de violettes erre la nuit dans le métro parisien à la recherche d'anti-dépresseurs abandonnés par les passants entre midi et quatre heures. Comme elle n'en trouve pas, c'est l'heure de sortir sa guitare en fer-blanc et son banjo de fleurs de fromage, et d'entonner la ballade éternelle du blaireau amoureux d'une rose de ferme. Sa voix est si douce, si belle, comme le chœur des grenouille au troisième mouvement de cet opéra de nuit aztèque que j'eus le bonheur de découvrir, un après-midi d'été de mes vingt ans, dans une boutique de fleuriste du Quai de la Loire, dans un admirable pressage allemand ou peut-être sumérien de l'An de Grâce 1977 après la chute du chacal lunaire de Pâques. Veux-tu m'épouser, chanteuse au bec de corbeau ? Oui, si tu me ramène, avant demain dix heures, le pendentif aux yeux de blaireaux de terre cuite tombé la dernière semaine de mon enfance dans l'écuelle des phacochères et que je ne retrouve plus depuis à cause de la malédiction de Toutankhamon. Ce sera fait, et tu auras en prime la forêt de glace à la menthe de Brocéliande-Est sur ta table de chevet, entre le vert-de-gris et la fièvre de mars. Me voilà parti, et depuis je poursuis ma quête à travers les chemins faisandés qui se croisent aux brûlures de Mai, les landes de gruyères trouées par les taupes et les mers de lait noir comme le charbon des boucles d'oreille du Bon Dieu,

et je ne refais surface que passagèrement, chaque jour de la Saint-Christophe ou de la Saint-Bibin, une serviette sur mon cœur et une couronne de pâquerettes sur la nuque, ne désirant que le chant de l'alouette de mes rêves et souriant aux étoiles de la constellation de la morille.

Les Palais de saindoux

Les yeux de l'aye-aye et du singe hurleur
Pendus aux murs de ma chambre d'enfant en forme de
chapeau-claque
M'inspiraient un effroi comparable à celui des Bible
en carton-pâte mal scellées
Que les prédicateurs à têtes de scapulaires et de
laminaires
Assis sur des éponges sanglantes au fond des vasières
de Jéricho
Vendaient pour deux sous napoléoniens
À condition de brûler l'arbre de gui
Qui brûlait déjà continuellement dans mon jardin
Mais d'un feu vert et frais comme un coquillage cette
fois
Ou le Diable m'emmènerait par l'oreille où il n'y plus
de voies ferrées
Et où des femmes bleues et nues dansent en l'honneur
du bouc aux cornes de blé
Qui est mon cousin par alliance
Grande famille

L'Idole de grès

Derrière le taillis impénétrable comme une nuit de
carême

Se cache le monstre merveilleux

Adoré par les sauterelles de calcédoine chaldéennes

Et par les femmes aux bois de cerfs des guerriers

mayas

Chat au balancier de catamaran

Aux yeux d'assassin

Faon d'éléphant aux couteaux d'obsidiennes pour
seuls yeux

Mais au nombre de mille

Géant aux dents bleus dont les nattes frôlent le pignon
de craie et de calcaire de la galaxie d'Andromède

Et les pieds plats le bord du lit-cage de ma sœur

Ravisser des enfants des criques qu'il revend pour
deux patelles au marché des Portes de Vanves

Chien blanc lunaire qui errait de nuit dans les courées
de brique crue de Gondolin

Pour annoncer la venue des géants de bronze et des
avions tempestaires de Morgoth

Dieu ! Dieu premier aux pendeloques de nuits

Si tu me garde des moustiques verts de l'hiver

Je t'offrirais des cerises
Mais brunes
Porte-toi bien et ne prend pas froid

L'Outre de Bornéo

La pie aux ailes traversée d'une même flèche jaune
Qui ne l'empêche de voler que le samedi soir, jour du
Shabbat

Apporte aux descendants de la Bête Faramine et de
l'hermine de Ziasoudra

La ramure des oliviers devenus cerfs fleuris après la
bataille de Waterloo

Mais au Déluge de 1918, quand l'Arche s'est échouée
en mer des Sargasses

Sur le dos d'un poisson dévonien

Alors les cerfs ont certes remplacés les hommes en
leur colonie martienne

Mais seulement changés en pucerons

Et c'est bien dommage

Ouvrez la cage aux noix

Une main sur les brocolis de cristal de son assiette, l'autre dans le ciel de la marelle, une chouette-renard à boucles d'or mauve sur sa casquette, la petite fille à la voix cornue s'interrogeait sur le sens de la migration des oies de liège tire-bouchonnées. Elle s'en ouvrit à sa mère : « Mère, puis-je leur porter le seau de rêve que je leur ai rempli la semaine des quatre vendredi ? » « Nenni, ma fille, les girafes de l'instinct sauront te rappeler à ton devoir, qui est d'allumer les réverbères de la lune dans la rue de Paris, Lille D.C., à l'heure où les lions boivent à la fontaine de lait de la Gare Saint-Sauveur, entre les rails de paille et les orties ». Mais la petite fille n'en faisait qu'à sa tête, et elle devait s'illustrer plus tard, pendant les Trente Jours Glorieux de la Révolution des Fourmis Pékinoises, déjouant le coup d'État du zèbre à tulipe, la flamme de l'Éden dans une main, le bocage normand dans l'autre, entonnant l'un de ces chants kanaks popularisés par Louise Michel sur l'air de la javanaise de Gainsbourg, pendant que les papillons médiévaux l'escortaient depuis la mare infernale des Pyrénées, ouverte chaque mardi de Saint-Jean.

Complainte d'un berger d'arc-en-ciels

Depuis que le prince des chauves-souris et des âtres de pierre grise a épousé ma sœur aux nattes de crevettes, rien ne va plus dans la maison des chèvres de chèvrefeuille où je loue une chambre pour le 13 mai de chaque année du singe, résidant le reste du temps dans une modeste botte de foin sous un toit de pommes de pins et d'ailes piquantes de corbeaux gris. La désolation s'est éloignée de son pas de wombat pour rejoindre la rivière des autruches jaunes où elle se baigne à la lune de Ramadan et en ressort trempée de pluie d'anis, couverte de fleurs et de petits crabes-panthères qui la font ressembler à la bicyclette aux yeux de fenouil qui a vu passer la Vierge sur son vélo volé, du temps de Louis-Philippe. Ce n'est pas tout : la suavité des moustiques a déteintes sur la litière de fleurs de citrouilles de la Vierge Rouge, cousine de la Sainte cycliste, et la emplie jusqu'aux yeux en larmes du ciel d'étoiles filantes et d'étoiles de mer à trois doigts, au pied du mur de crevettes roses dont ma sœur tient sa coiffure. Et le comble est bien le grossissement des eaux de l'estuaire sous la fenêtre du palais aux salles dont l'une sur deux est sertie de cartes à jouer à la ressemblance des dieux égyptiens et l'autre remplie d'impénétrables arbres de corail, oui, c'est bien du

palais de ma sœur et de son royal époux dont je parle, et il serait temps que le nuage dont je suis le jumeau né de la même jument me fatigue assez pour renaître à la lueur des lampes faites d'une seule dent de phoque, comme on ne sait les faire qu'à Venise ou à Melbourne, le jour de l'an.

Le Chemin de l'ours au printemps

L'ours de verre rampe sur le chemin raboteux qui mène aux palmes du ciel, à mi-chemin du château vert des oranges-outangs espagnols et de la grande fosse d'aisance où le serpent noir de la mélancolie tète le sein de la loutre, à l'aube du jour du saumon. L'ours ne voit rien de tout cela, il ne pense qu'au livre qu'il lira au coin du feu dans le salon de la Vierge de Pâques, un beau livre d'image où il est question de dinosaures, de dés bleus et de dés à coudre, mais où les louches en bois brillent par leur absence. Ours de verre, ours-bouteille, ours-corail, si tu pouvais me ramener chez moi, dans la chaumière de l'araignée du soir, entre l'autel d'Aphrodite et la chapelle de Voragine ! Mais tu ne m'entends déjà plus, les oreilles bouchées par deux rossignols de Nuremberg, et tu es déjà loin, si loin, que ton pelage de crème n'est plus à mes yeux qu'une clé de sol sur le casque à cimaise du chevalier-héron de la mare au Diable, un jour de crêpe au rhum.

Un Diable dans la soupe

Le tabouret aux pieds de moineaux, échoué avec sa fusée de coques de noix sur la planète des coquillages, s'éclaircit la voix de gosier jaune et de casserole, et clame aux oiseaux-mouches qui l'écoutent, sur l'air de l'Opéra de Quatre Sous, la complainte des souvenirs perdus la semaine suivante dans le grenier du ciel, entre les mimosa set les lianes vertes. « Où êtes-vous, filles de l'instant de la chandelle, à ailes de corbeilles, à cheveux de plumes ? Qu'avez-vous fait de vos frères, les huîtres à face de rats musqués de la cafetière de l'ondin ? Ne vous rappelez-vous pas les monstres magnifiques au manteau d'argent accroché à la patère de l'horizon, qui volaient à midi par-dessus le berceau des pompes en ruine pour leur porter le lait et le miel ? Et vous, où êtes-vous, scarabées poètes, chantre homériques du combat de la libellule contre le ventilateur, zombies au cœur percé d'une flèche de cerisier au sortir de la chapelle vaudoue de San Francisco ? Dois-je vous chercher jusqu'à Babylone d'Égypte, au pied du liège multicolore qui touche le ciel de ses ramures de cèdre ? Me voilà bien seul désormais, et j'attends à chaque heure le coucou et ses sortilèges qui doivent m'apporter le plateau de l'étoile polaire où repose le Prince des Ténèbres, une main sur le cœur pour cacher la rose de l'ennui plantée par

le framboisier-menuisier qui l'a occis et n'était autre que
ma belle-sœur. »

Chanson d'escargot

Sur l'orgue de clavaires et de tuniciers
De la cathédrale de glace et de café
Au fond sec du lac aux morues noires
La princesse aux flammes dansant en arborescences
sur ses pieds de biche
la femme Sioux prise en auto-stop par un car de chats-
huants
Revenue de cinq millions d'années à user ses genoux
de fer sur le plancher des abîmes de marbre
Joue une mélodie moirée d'églantines et de pelotes
d'aiguilles
Que lui a soufflée le démon-écureuil perché à la
cueillette des mûres
Sur le grenier arborescent qui de hauteur de main
d'homme caresse le ciel des vénusiens
En passant par l'ascenseur aux roues de vent et au
poils de sangliers de l'orbite lunaire
Tandis que ses pieds de marbre rose pointent vers
l'Enfer devenu de plain-pied
Sous le pouvoir du chant de la femme-biche aux
cornes de verre
Et le moustique sombre dans un verre de lait
Lait de prune, laide hune, mon conte est fini

Fugue sur le dos d'un taon

Lui, l'enfant loaré dans le berceau des fées, arrivé à l'âge d'homme un jour de ducasse où la lune est venue boire avec les chevaux de Paris dans l'écuelle interminable à la frontière barbelée de liserons et de gentianes de l'Enfer, lui, le gardien du musée des adieux sous sa couronne de roi-bouffon, tourne toute la nuit autour du mur déchiré qui enserme le parc des lions de porcelaine blanche, dont les yeux l'épient par les miroirs des chauves-souris tandis qu'il entend leurs rugissement à des kilomètres à la ronde. Passant par une venelle jonchée de pots de chambre brisés, de clés de phares de lune, de masques de cire et de cadavres de poules, écartant hardiment les rideaux de primevères qui cachent la plaine aux écrevisses à ses yeux de perles et à son armure de soufre, il ne sait pas encore que le jour est proche où il rencontrera la princesse-mendiantte fiancée au soleil pourpre du temps des Incas et de leurs pyramides de plumes de paons dressés entre ciel et terre comme une Babel de poupées, et qui a sombrée avec lui pour céder la place au soleil mauve des Empires souterrains de Lascaux et de leurs dominions de Bretagne arthurienne. Ensemble, l'enfant élu des fées et de la lune, la fiancée du soleil aux cils de miroirs où se reflètent ses sept âmes ailées de rouge que seul un fil d'aragne relie à sa paume le Vendredi Saint,

ensemble ils iront par le chemin pavé d'oreilles de loutres
qui mène aux barrières de corail qui défendent le champs
du premier rêve de leur enfance, oublié quand ils ont
soufflé la chandelle de Rome.

Les Noces de la belette

Cheminant vers l'aurore par une haie de sycomores et un cimetière de marbre spongieux qui s'imbibait du lait de la lune, je songeai à la dame aux cheveux de couleuvres venue de la semaine prochaine par le train de ronces et de campanules de onze heures, à la gare des genêts, pour m'apporter un coing gigantesque entre ses griffes de velours roux. J'avais compris la demande en mariage derrière ce présent, mais j'étais déjà fiancée à la maison mobile qui est la veuve de l'aurore et qui réside dans les mécanismes de l'horloge murale accrochée dans ma maison natale, maintenant propriété de l'ogre des babiroussas. Je m'en excusai auprès de la belle monstrueuse, et lui chantait la chanson suivante :

Trois souris rouges et trois lions vert
Dans un char tiré par un univers
Par les mers de corail fondu et les monorails de
madrépore blanc
Ont tiré à la courte paille
Celui qui aborderait au rivage des rieurs
Le sort désigna la fille de Marguerite de Navarre
Nièce de Thor aux anneaux de bouliers
Seule souris à posséder cornes d'albâtres
Aux andouillers de cuivre, de lierre et de feu vert
électrique

Grandes comme cornes de lune
Lune vers laquelle je m'en vais par les sycomores
Adieu mon amie

Le Camille Contrais Horror Show

Les coatis dans l'enclos des crabes
Les enfants-lunes dans celui des cafards
L'iguane dévore la lune pâle de Io sur le sommet de la
Tour de Nesle

Les chimpanzés sont gris
Le poney va bien, et l'orang-outang ?
Petite fille aux cadeaux de verre sautant à la corde sur
un tournedos

Camille Contrais est belle comme le verre du château
des sables

Il est laid et sagace comme la loutre
Camille Contrais s'appelle Personne
Plat du jour au café des taupes transparentes
Table de jonc, table de jour, tableau de multiplication
Le train de minuit n'est jamais arrivé
Voulez que je vous lise ma lettre ?
La soupière a du retard
Crabe de la la lune sous la semelle d'Armstrong
Bête à mille mains, où êtes-vous ?
Salade verte
Menthe au lait
La prostituée à l'aile de courlis fume une cigarette de
verdure devant les flics

Les banquiers assassinent le vendredi
Et le samedi se taisent
Camille Contrais est un mollusque sublime
De l'espèce intermédiaire entre le rhinocéros et la
cuiller à pot
Qui tourne dans la bouche du géant de New York occis
par Roland de Roncevaux
Ronces de fromage blanc
Dentelle verte ou dentelle bleue ? Je choisirai demain
Camille Contrais a grillé un feu rouge
Et les rayons du soleil sont à sa poursuite par l'allée
des sangliers
Peu importe
Il y a du flanc au dessert

